

fessionnel plus ou moins déguisé, aux vues industrielles commerciales, devienne, sous quelque forme que ce soit, l'égal des "humanités" véritables." (2)

Sans doute, en plus de la classe dirigeante, tout peuple a besoin d'industriels, de commerçants, dont le concours est assurément nécessaire à l'évolution de l'ensemble. Dans toute société, il faut planter, bâtir, diriger, écrire, gouverner. Chacun travaille pour son compte, mais tous ont besoin les uns des autres. Si tous les hommes apportaient en naissant le génie de Bossuet, où trouverait-on des ouvriers pour bâtir des maisons ou développer l'industrie ; et s'ils n'étaient doués que d'une intelligence commune et vulgaire, que deviendraient les arts et les sciences ? Mais, si la "prospérité économique est le grand moyen de conservation pour un peuple, la prospérité intellectuelle et morale est le grand moyen de progrès." Par conséquent, plus les études favoriseront cette prospérité intellectuelle, plus aussi elle concourront au progrès général. Or, les études classiques sont par elles-mêmes un gage de prospérité intellectuelle. En dégageant les jeunes esprits des considérations purement utilitaires, en les détournant de leurs intérêts immédiats et prochains pour les reporter vers les grands intérêts communs, elles favorisent la sélection et la constitution d'une élite vraiment libérale, elles préparent des hérédités utiles à la race moralement et intellectuellement, elles créent des supériorités capables de perpétuer d'âge en âge cet ensemble d'habitudes et d'aptitudes, qui constituent la conscience nationale ; elles introduisent des forces nouvelles dans l'ensemble des forces sociales, et ainsi, elles assurent non seulement le développement de la race, mais encore celui de la nationalité. C'est de la valeur des hommes exceptionnels plutôt que de la qualité des hommes ordinaires que dépend l'élévation du niveau moyen d'un peuple.

---

(2) Fouillée. P. 106.